

ENTENDRE POUR VOIR, Alexandre Vanautgaerden, in *Ars Musica*, 1998, Bruxelles

Ceci n'est pas un livre sur la musique mais une composition photographique. Le produit d'un homme - Pierre Radisic - qui a autant écouté qu'il n'a regardé comment la musique se faisait. Et ce qui est publié ici, c'est moins un reportage, qui attesterait de la qualité d'*Ars Musica*, que sa perception visuelle des concerts exécutés tout au long de huit printemps de création contemporaine.

Car c'est là une des premières *intrigues* de ce livre, son premier *motif*: le temps. Des années de musique, auxquelles s'oppose la brièveté du moment des prises de vue. Aucune photo volée dans cet ensemble, tous les personnages du livre ont défilé consciemment dans le studio mobile de Pierre Radisic; mais très rapidement, entre deux répétitions, entre deux accords. Aussitôt entrés, aussitôt ressortis. Les quatre images de Luciano Berio montrent cette relation étrange: le Maître entre: il est indifférent, soupçonneux, tout à son cigare, puis voit derrière la *caméra* soudainement un homme. Il sort, c'est déjà terminé. De cela, il ne reste plus que quatre clichés. Parfois, ce livre parle uniquement de ce contrepoint telles les images lumineuses de Thierry de Mey ou d'Anthony Pay. Mais plus souvent, il rejoue la musique qui a tourné dans la tête du photographe. Ainsi, la série «John Cage» ou «Steve Reich» où les deux compositeurs n'apparaissent qu'à l'état de notes afin de scander le concert de Pierre Radisic.

Ceux qui connaissent son travail savent qu'il excelle dans le domaine du portrait. Il n'a pas son pareil pour plier les corps dans le cadre, les assujettir à la bande noire qui les enclôt. Chacune de ses images est habituellement un monument. Ici, pourtant, peut-être par respect et légère révérence, il s'est refusé à employer cette monumentalité qui lui est naturelle - que l'on songe aux traces qui en subsistent dans les portraits de Iannis Xenakis ou de Robert Wangermée, si beaux dans leur immobilité tragique - au profit d'un mouvement interne qui confère à chaque musicien sa voix. Pierre Radisic sait qu'un concert n'est qu'une question de déséquilibre où chaque musicien, même s'il poursuit un but lointain qu'on pourrait appeler la pensée du compositeur, vit et ressent la vibration des instrumentistes qui le jouxtent et qui, de notes à notes, l'amènent au silence qui succédera et fera entendre ce qui s'est éteint. C'est là qu'est le vrai sujet du livre, non pas l'image de la musique, de ses interprètes et de son système social, mais ce qui miraculeusement se produit dans l'air, entre les musiciens.